

LA PRESSE



Ayron Jones

Jeudi 20 juillet 2023 / 22:30 h



AYRON JONES

« Explosive » est sans aucun doute le terme adéquat pour qualifier la musique d'Ayron Jones, chanteur/guitariste originaire de Seattle, la ville qui a vu naître Jimi Hendrix, Nirvana, Pearl Jam, Soundgarden.

Né en 1986, Ayron Jones semble être destiné à se tailler une place de choix sur la scène rock contemporaine. Le guitariste-chanteur est lancé pour reprendre le flambeau d'artistes qui ont permis de tordre le cou au rêve américain – Nirvana, Pearl Jam, Rage Against The Machine pour ne citer qu'eux. Avec des chansons remplies d'émotions brutes, Jones s'est forgé une solide réputation dans le nord-ouest du Pacifique, s'est imposé à Seattle, et s'est attiré les faveurs de l'élite musicale de la ville, notamment Duff McKagan et Mike McCready.

Sorti courant 2021, son album *Child of the State* suinte le blues, le grunge, la soul.

Doté d'un incroyable son de guitare allié à une manière de chanter à fleur de peau, Ayron Jones a fait grosse impression lors de son premier concert en Europe en novembre dernier, et lors de sa tournée à travers toute la France. Solidays, le Hellfest, les Papillons de Nuit entre autres.

Le guitariste prodige, dont la réputation ne fait que croître, a assurer la première partie des Rolling Stones en juillet 2022 à l'Hippodrome Paris Longchamp, et vient de clôturer une tournée de 10 dates en France en novembre.

Les critiques et le public sont unanimes, une légende est en train de naître ...

Website: <https://ayronjonesmusic.com> [ayronjonesmusic.com]

Facebook: <https://www.facebook.com/ayronjonesmusic/> [facebook.com]

Instagram: <https://www.facebook.com/ayronjonesmusic/> [facebook.com]

Twitter: <https://twitter.com/AyronJonesMusic> [twitter.com]

franceinfo:

Tous les jours, une personnalité s'invite dans le monde d'Elodie Suigo. Aujourd'hui, le guitariste, auteur-compositeur et chanteur américain, Ayron Jones. Après avoir sorti son premier album, "Child of the State" (2021), il se produit sur scène en France, notamment en première partie des Rolling Stones, le 23 juillet 2022.

Article rédigé par



Elodie Suigo - [franceinfo](#)

Radio France

Publié le 15/07/2022



Le guitariste et chanteur américain, Ayron Jones en mars 2022. (JC OLIVERA / GETTY IMAGES NORTH AMERICA)

Ayron Jones est guitariste, auteur-compositeur et chanteur américain. Il est né et a grandi dans les quartiers difficiles de Seattle, mais la musique lui a toujours apporté un équilibre plus que nécessaire. Après des années passées à jouer dans les salles locales avec son trio, Ayron Jones and the Way, il a été repéré par un producteur. Au fil du temps, il a croisé BB King, Patti Smith, Public Enemy, Jeff Beck et bien d'autres.

Son premier album, *Child of the States* (2021) symbolisait une revanche et depuis quelques semaines, il est en tournée en France : le 23 juillet en première partie des Rolling Stones, à la Cigale le 13 novembre prochain, le 16 novembre à Bordeaux ou encore le 24 novembre à Strasbourg.

franceinfo : Dans votre tournée en France, vous serez également en première partie des Rolling Stones le 23 juillet prochain à l'Hippodrome Paris-Longchamp pour la tournée *Sixties Stones Europe 2022*. C'est essentiel pour vous de monter sur scène ?

Ayron Jones : Oui, pour moi, c'est effectivement essentiel. Quand on vient de ma condition sociale, se sentir accepté et célébré de la manière dont je l'ai été, c'est vraiment très important. J'apporte ça sur scène et j'espère le partager avec mon public.

Vous avez grandi à Seattle dans les quartiers difficiles. C'est de là aussi que viennent Jimi Hendrix, Nirvana, Pearl Jam. Seattle donne-t-elle cette envie d'aller de l'avant, d'exprimer ce qu'on a à raconter ?

Je dirais, qu'effectivement Seattle est une ville qui vous inspire. J'espère pouvoir suivre les pas de ces artistes qui ont fait des performances avant moi. Vous savez, avec mes origines et les difficultés que j'ai vécues, pour moi, c'est vraiment important de transformer cette colère et cette crainte en force et c'est vraiment ce à quoi je travaille depuis plusieurs années.

Votre album, *Child of the State*, suinte le blues, le grunge, la soul, ça groove. C'est un album sur l'abandon, sur l'enfance, sur l'importance de l'enfance dans notre vie d'adulte. C'est un cri du cœur ?

Avec 'Child of the State', c'est la face vulnérable de ma personne que je mets en avant.

à franceinfo

Toute la partie la plus sombre qu'on entend dans cet album vient effectivement de l'enfance. Alors c'était important pour moi de parler des angoisses que j'ai eues en tant qu'enfant, des choses difficiles, afin de me connecter à des personnes qui ressentent la même chose. J'ai été adopté et je sais que beaucoup de gens ont été adoptés, par exemple. Et ce n'est pas souvent qu'on entend le point de vue d'un artiste qui a vécu ce genre d'aventure. Donc, c'est important de partager cette histoire.

Vous êtes né au centre médical de l'Université de Washington d'une mère de 19 ans et d'un père absent. A quatre ans, vous avez été adopté par votre tante alors que vos parents luttaient contre la toxicomanie. C'est votre tante qui vous montre le chemin de la musique, le chemin de l'église parce qu'elle était très religieuse. Elle vous a inculqué, on va dire, le gospel puis la soul music. C'est le point de départ de cette envie de vous en sortir ?

Certainement. Pour moi, l'initiation principale a été l'église. Ça a été le socle sur lequel je me suis construit. Elle avait toujours à cœur que je sois actif dans les activités artistiques et musicales.

L'église a été certainement le premier endroit où je pouvais exprimer ma créativité artistique et musicale.

à franceinfo

La musique et votre tante vous ont sauvé ?

Ma tante m'a, très certainement, sauvé. C'est sûr qu'elle m'a apporté un endroit de sécurité, d'amour, une nourriture spirituelle qui m'a permis de devenir la personne que je suis aujourd'hui.

Je voudrais qu'on parle du titre *Mercy*, classé dès le départ au sommet des charts. Vous traitez de la situation raciale aux Etats-Unis. Vous avez été touché par le fait que cette chanson parle autant aux autres, au public ?

Quand j'ai créé *Mercy*, je parlais de mon point de vue en tant que noir américain, mais je parlais aussi du peuple noir américain en général. Aujourd'hui, on vit dans un pays, à une période, où on a beaucoup de mal à trouver la paix. J'ai vu beaucoup de mes frères tombés, notamment des hommes noirs. Que ce soit par rapport à la violence des policiers, aux violences qu'on a vu au Capitole, aux violences par armes à feu, aux enfants qu'on a vu mourir, ce titre, *Mercy*, dit : "*Qu'est-ce que ça veut dire d'être américain aujourd'hui, quand on n'a personne pour nous aider et pour nous sauver de nous-mêmes ?*"

Quel est le titre qui vous touche le plus dans votre propre album ?

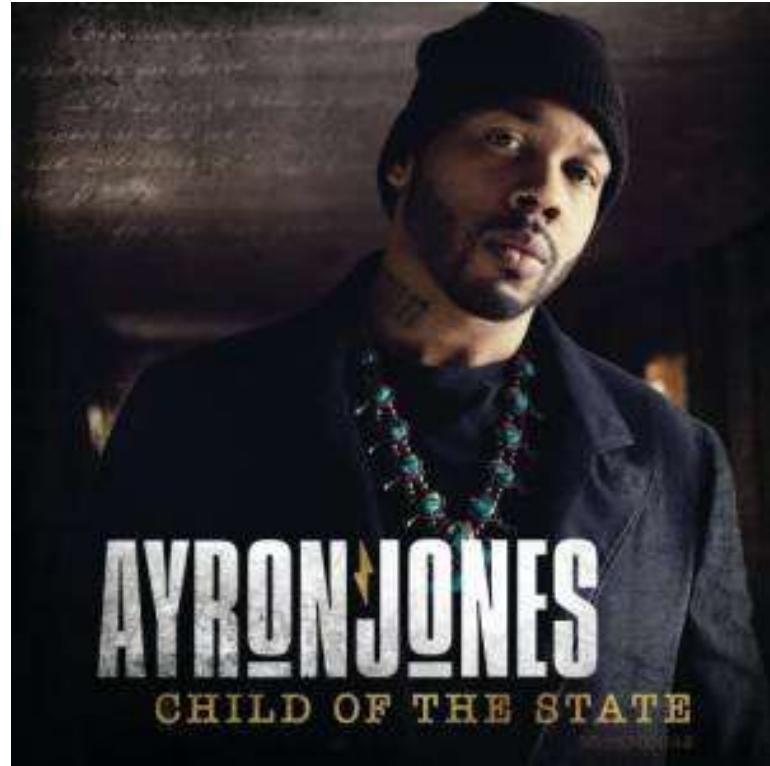
Comment je suis impacté par ma propre musique ? C'est difficile de répondre... *Take your time*, "prendre son temps", est certainement la chanson qui me touche le plus. C'est une chanson qui nous dit : "*Écoutez, quoiqu'il arrive dans votre vie, il faut toujours essayer d'aller de l'avant. Alors pardonnez-vous pour les choses que vous vous faites subir à vous-même et pardonnez aux autres*".

Fier, aujourd'hui ?

Oui. Très fier. Je suis fier d'être où j'en suis, face à vous. Fier d'être à Paris. Et ma vie ne pourrait pas être meilleure qu'elle ne l'est aujourd'hui.

AUX PORTES DU METAL

LE WEBZINE
METAL TOUTES
TENDANCES



Il ne faut pas plus de deux secondes pour comprendre qu'Ayron **Jones** possède un son et un toucher de guitare tout à fait particulier. Il faut ensuite quinze secondes pour réaliser qu'il possède aussi une voix, une voix sacrée même. À sa façon de chanter, on comprend aussi de suite que c'est un écorché vif et que sa musique est un exutoire, voire même une sorte de thérapie. Quand le morceau explose enfin dans un délire de larsen et de cordes à vide, on est complètement subjugué par le niveau de production, mons-tru-eux de cet album. La façon de jouer d' **Ayron** , un peu crade et à la fois proche de **Hendrix** et du style grunge : un parfait mélange. Son chant est aussi capable de se transformer entre du **Lenny Kravitz** , du **Prince**, du **Danko Jones** et même du **Michael Jackson** . Clairement quand il chante, c'est avec ses tripes et on comprend qu'il a une sensibilité à fleur de peau. Il chante les inégalités, la pauvreté, la condition noire et sa propre enfance, pas folichonne. Le gamin de Seattle (tiens, tiens) né de parents jeunes et en proie à de multiples addictions, n'a jamais connu son père et il est finalement abandonné par sa mère (il en parle dans *Take Me Away*) . Il se retrouve placé, très jeune, d'où le titre *Child Of The State* (qu'on pourrait traduire par enfant de la DDASS). Il finira par être récupéré par un oncle et une tante qui l'élèvera, mais la douleur, la souffrance de la solitude transpire dans les compositions d' **Ayron** . Rien que l'écoute de *Take Me Away* , me file les poils et permet de tout comprendre ("emmène-moi loin de cette solitude"), le solo de guitare vous arracherait presque une larme. **Ayron** , qui cite des influences aussi variées que **Prince** , **Eminem** , **Dr Dre** , **Jimi Hendrix** , **Stevie Ray Vaughan** , **Nirvana** et **Soundgarden** , dédicace son album à ses deux parents, décédés depuis, comme quoi, il n'est pas rancunier.

Attention, si cet album est considéré comme le premier, c'est en fait le troisième, mais le premier sur un label. En effet, il avait déjà sorti deux albums indés avec son power trio de l'époque, d'abord *Dream* (2013) produit par un artiste de rap et *Audio Paint Job* (2017) produit par **Barrett Martin** (producteur et batteur célèbre de la région de

Seattle dont je vous avais parlé dans mes chroniques de **Walking Papers** ou plus récemment de **Patrón**). D'ailleurs, preuve de l'activité de tous ses artistes de la scène musicale de Seattle, quand le super groupe **Levee Walkers**, composé de **Duff McKagan** (**Guns 'n' Roses**), **Barrett Martin** (**Screaming Trees**) et **Mike McCready** (**Pearl Jam**) enregistrent leur premier single, *All Things Fade Away*, c'est **Ayron Jones** qu'ils invitent à chanter. Après ces deux premières réalisations, **Ayron** se verra offrir les premières soirées de groupes prestigieux comme **Guns 'n' Roses**, **Public Enemy**, **Jeff Beck** ou **BB King**. Bref après un départ dans la vie assez chaotique et à force de travail, **Ayron** a fait les bonnes rencontres.

Sur ce nouvel album on retrouve quatre morceaux issus de *Audio Paint Job (Take Me Away, Emily, Boys From From The Puget Sound et Take Your time)* et deux de *Dream (My Love Remains et Baptized In Muddy Waters)*, ils sont remasterisés par **Ted Jensen** (**Behemoth**, **Slipknot** pour ne citer que son travail dans le milieu métal). **Ayron** chante et joue toutes les guitares, certaines basses, il n'a pas vraiment de groupe pour cet album mais pas mal d'invitations. A la basse par exemple on trouve **Bob Lovelace** (aussi son bassiste live), **DeAndre Enrico** et **Marti Frederiksen**. A la batterie c'est **Kai Van De Pitte** son batteur fournit mais on trouve aussi **Ehssan Karimi** et **Barrett Martin**.

Quand on attaque l'écoute de ce *Child Of The State*, on est littéralement scotché par la puissance combinée du chant, de la guitare et de la production. En plus on se fait laminer par vagues successives avec d'abord ce *Boys From The Puget Sound* où on ressent la hargne d'**Ayron** qui nous parle des galères de son groupe de rock, en tournée (notamment dans le sud des US), sans arrêt contrôlé par la police, parce que simplement trois musiciens noirs. La guitare est vraiment sauvage (sans le moindre solo) le chant vraiment chargé de violence et d'émotion. La deuxième lame, c'est *Mercy*, au riff simple et puissant et au chant plein de soul, qui s'éraille pour et finit par implosé en fin de morceau. Je vous propose un petit clip pour vous rendre :



Mais c'est pas encore fini, car pour finir de nous convaincre, **Ayron** envoie la purée de *Take Me Away*, le single de l'album. Incroyable le chant fait penser à **Michael**

Jackson, ce type est un caméléon. Là encore la guitare est puissante, furieuse, beaucoup de cordes à vide, un petit solo très inspiré à la **Tom Morello**. J'adore les chœurs féminins sur le break qui suit le solo. Je vous laisse juger la bête :



Après on se calme un peu avec un morceau qui fait penser à un **Lenny Kravitz** croisé avec **Danko Jones** (si, si !) *Supercharged*, le refrain est catchy, le tout plus pop, la basse claque bien. *Free* est un morceau fabuleux, irrésistible même, le chant est superbe sur ce couplet, le refrain est tout aussi accrocheur, avec ces chœurs à la « ho ho ho » c'est un morceau qui aurait pu être sur un album de Bon **Jovi**. Carrément ! **Ayron** y fait un joli solo de guitare. En parlant de **Danko Jones**, je trouve que le chant saturé de *Killing Season*, rappelle celui de **Dankosur** le couplet. En parlant d'influences il y a pas mal de **Nirvana** sur le refrain de *Spinning Circles* et encore de **Michael Jackson** sur le break. *Hot Friends* fait penser à du **Prince**, c'est un super morceau, super groovy, franchement impressionnant ce **Ayron**, un vrai touche-à-tout.

L'album possède aussi ses moments calmes avec plusieurs ballades toutes assez émouvantes. Dans *My Love Remains*, c'est clair que l'ami **Ayron** chante fabuleusement bien et sait varier les styles. Cette ballade est assez typée rock sudiste je trouve, son côté un peu folk, va faire pleurer la ménagère américaine de 50 ans. *Emilee* est une power ballade, chargée de guitare, plutôt puissante et racée. La voix à la fois énervée et soul d' **Ayron** fait des ravages. *Baptized In Muddy Waters* est une fausse ballade (couplet calme, refrain énervé) un peu du genre **Joe Bonamassa** rencontre **Prince**, c'est réussi. La power ballade qui clôt l'album, *Take Your Time* est aussi une réussite, avec une bonne ligne de basse, un refrain accrocheur et un bon travail de guitare, elle finit un peu en Negro Spirituals qu'on se verrait bien chanter en tapant des mains dans une église du sud des US.

Pffff nom-di-diu ! Ça sera pour moi, sans la moindre hésitation, un album de mon top 2021, car j'aime trop ce son, ce chant et cette guitare. **Ayron Jones** est un sacré compositeur et un artiste complet, tapant dans tous les styles avec beaucoup de brio. Cet album est un quasi sans faute. On ne va quand même pas lui tenir rigueur

d'une balade gentille et tout public ? C'est un album qui devrait plaire à beaucoup d'amateurs de rock, blues rock, pop/soul. Je recommande donc sans la moindre hésitation et je ne suis d'ailleurs pas le seul puisque toute la presse spécialisée semble unanime à son sujet.

Tracklist de Child From The State :

01. Boys From The Puget Sound
02. Mercy
03. Take Me Away (Album Version)
04. Supercharged
05. Free
06. My Love Remains
07. Killing Season
08. Spinning Circles
09. Baptized In Muddy Waters
10. Hot Friends
11. Emily
12. Prenez votre temps

Si la scène rock de Seattle nous a offerts de grands noms tels que Jimi Hendrix, Nirvana ou encore Pearl Jam, il y a un nom sur lequel il y a fort à parier désormais : Ayron Jones.

Riffs de guitare explosifs et voix rocailleuse caractérisent les titres du musicien, qui sort en 2021 son premier album intitulé *Child of the State*. On peut d'ores-et-déjà prédire une belle carrière au guitariste, qui sait manier le mélange des genres.

Né en 1986, Ayron Jones semble être destiné à se tailler une place de choix sur la scène rock contemporaine. Le guitariste-chanteur est lancé pour reprendre le flambeau d'artistes qui ont permis de tordre le cou au rêve américain – Nirvana, Pearl Jam, Rage Against The Machine pour ne citer qu'eux. Avec des chansons remplies d'émotions brutes, Jones s'est forgé une solide réputation dans le nord-ouest du Pacifique, s'est imposé à Seattle, et s'est attiré les faveurs de l'élite musicale de la ville, notamment Duff McKagan et Mike McCready.

Il signe rapidement chez Big Machine/John Varvatos Records pour enregistrer son premier album, constitué de titres prometteurs. Ayant connu des périodes difficiles depuis son enfance, celles-ci ont été davantage une source d'inspiration et de persévérance pour l'artiste. Et chacun peut se retrouver dans ses textes teintés d'optimisme. Nous pouvons citer *Mercy*, qui prône une vision d'espoir et d'endurance. Il continue également à briser les barrières : « étant noir dans l'industrie du rock, je me frayais un chemin dans des conventions et sur des tournées qui n'avaient pas encore accueilli un artiste comme moi. Mais la musique était la seule chose qui changeait toujours les esprits et parlait d'elle-même ».

Si l'influence rock de Jones n'est plus à discuter, il puise également dans la musique de Run DMC, Public Enemy, Rahkim, Jeff Beck, Theory of a Deadman, Robin Trower et Spearhead. Côté scène, il s'est fait remarquer en faisant la première partie d'artistes comme B.B. King ou Guns'n'Roses et jouant dans de grands festivals américains comme SXSW.

Son premier album, sorti en 2021, est annoncé par le single *Take Me Away*. L'Europe n'attend que de découvrir le jeune prodige sur scène, son album ayant reçu des critiques dithyrambiques. Pour HardForce, c'est « un véritable melting pot entre rock, grunge, R&B, hip hop et même musique classique... Ayron Jones s'apprête à prendre (tout) le monde de court avec son insolent talent... ». Après un passage au Hellfest en 2022, il sera sur la scène de l'Etage le 19 novembre 2022.

Avec Ayron Jones, le rock à la sauce Seattle s'invite à Brest



Publié par Brendan Michel le 18 novembre 2022



Le

chanteur et guitariste Ayron Jones sera sur la scène du cabaret Vauban, le dimanche 20 novembre, à Brest. (Photo Alysse Gafkjen)

Le chanteur et guitariste de Seattle, Ayron Jones, sera en concert, ce dimanche 20 novembre, au cabaret Vauban de Brest. Le showman incarne la nouvelle scène rock/grunge américaine, prenant le relais de ses illustres prédecesseurs, Nirvana et Pearl Jam en tête.

Attention talent au Vauban ! L'Américain Ayron Jones débarque à Brest, ce dimanche 20 novembre 2022, pour y délivrer son hard rock aux forts accents de grunge. Un savoureux cocktail made in Seattle décapant, qui transporte quiconque le consomme directement outre-Atlantique, dans la ville qui a vu naître, entre autres, Nirvana, Jimi Hendrix, Pearl Jam ou Soundgarden.

C'est dans ce contexte musical très marqué qu'Ayron Jones a grandi, bercé par la musique gospel et soul qu'écoutaient son oncle et sa tante, qui l'ont élevé dès l'âge de 4 ans. Multi-instrumentiste, c'est finalement guitare en main que l'Américain de 36 ans a percé.

Émotions brutes

Après deux premiers albums confidentiels (« Dream » en 2013 et « Audio Paint Job » en 2017), la notoriété d'Ayron Jones va s'envoler avec « Child Of The State », sorti en 2021, sorte d'autobiographie musicale aux riffs acérés et à la rythmique lourde et percutante.